



**Marges**

Revue d'art contemporain

24 | 2017

L'expérience dans l'art

---

## Hicham-Stéphane Afeissa et Yann Lafolie (sld), Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir

Paris, Vrin, 2015, 367 p.

Umut Ungan

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1276>

DOI : 10.4000/marges.1276

ISSN : 2416-8742

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2017

Pagination : 138-139

ISBN : 978-2-84292-574-1

ISSN : 1767-7114

### Référence électronique

Umut Ungan, « Hicham-Stéphane Afeissa et Yann Lafolie (sld), Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir », *Marges* [En ligne], 24 | 2017, mis en ligne le 20 avril 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1276>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

---

# Hicham-Stéphane Afeissa et Yann Lafolie (sld), Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir

Paris, Vrin, 2015, 367 p.

Umut Ungan

---

## RÉFÉRENCE

Hicham-Stéphane Afeissa et Yann Lafolie (sld), Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir, Paris, Vrin, 2015, 367 p.

- 1 Les textes réunis sous le titre d'« esthétique de l'environnement » se donnent pour ambition de combler un vide théorique concernant un espace de recherche qui se trouve au « croisement de l'esthétique analytique et de la philosophie de l'environnement » (p. 7), un champ émergent dans les années 1970, notamment dans les pays anglo-saxons et qui reste relativement méconnu en France. La préface souligne cette absence notamment dans les ouvrages mêmes consacrés à l'esthétique analytique qui servent de référence comme ceux de Danielle Lories (1988), Gérard Genette (1992) et Carole Talon-Hugon (2011). Il s'agit de la présentation d'un ensemble de textes inédits en français, afin d'élargir les contours des questions théoriques et épistémologiques touchant à plusieurs domaines de recherche : celui de la philosophie analytique d'abord qui, historiquement, reste attachée, dans le domaine de l'art, à une vision de l'esthétique comme celle qui vise à « confirmer les assertions critiques portant sur les œuvres d'art » et où l'appréciation de la nature reste une « affaire strictement subjective » (p. 8) ; celui de l'éthique et de la politique environnementale qui se gardent des considérations d'ordre esthétique. Or si la « distinction entre divers types de regard » sur l'environnement « demeure en droit légitime et théoriquement

nécessaire, en ce qu'ils correspondent à des intentionnalités différentes », il est plus qu'important d'observer que « ces regards ne cessent en fait de se croiser en s'éclairant les uns les autres » (p. 31). Sur le plan éditorial, le choix de la présentation porte sur une classification relativement traditionnelle en trois catégories avec textes « fondateurs », « modèles alternatifs » et « éthique et esthétique environnementales ». L'inscription d'un « débat » se fait en plus à travers la réunion de textes disparates dans le temps, par la suppression des passages qui n'ont pas été repris par les auteurs dans leurs articles respectifs ou qui n'ont pas suscité de commentaires, tout en étant facilitée par le fait que les auteurs se font mutuellement référence dans leurs analyses. Chacune des catégories fait l'objet d'une introduction, donnant à l'ensemble une forme didactique cohérente, ce qui se reflète sur le plan du contenu théorique. Les textes « fondateurs » sont ceux qui « ouvrent » la discussion, notamment celui de Ronald Hepburn sur la « négligence » de l'esthétique traditionnelle qui ne se définit que dans le champ artistique concernant la beauté « naturelle ». S'en suivent ceux d'Allen Carlson et d'Arnold Berleant sur la forme spécifique d'une attention esthétique à la nature à partir de la référence artistique. C'est notamment l'hypothèse de Carlson qui établit un certain degré de connaissance « scientifique » nécessaire pour apprécier l'environnement naturel de la même manière que l'on requiert, devant une œuvre d'art, un ensemble de connaissance artistique. Une telle comparaison quelque peu réductrice ne manque pas de susciter les critiques de la part des chercheurs qui proposent des « modèles alternatifs », comme celui d'Emily Brady. Cette dernière, tout en déconstruisant une telle analogie, affirme, suivant Kant, la place qui revient à l'imagination dans une expérience esthétique qui puise à la fois dans les « qualités perceptives de l'objet » et le « pouvoir imaginatif de l'observateur » (p. 243). Sa théorie « inclusive » de l'imagination, tout en cherchant à libérer l'expérience de la connaissance scientifique, a pour ambition également, dans des contextes pratiques, de réunir des expériences esthétiques qui diffèrent au sein de groupes de décision hétérogènes, comme par exemple celui des responsables des politiques environnementales. En ce sens, son article constitue une réelle transition avec le dernier ensemble de textes de l'ouvrage qui pose la question éthique au sein de l'esthétique de l'environnement. C'est sur le plan de la conservation et de la protection que l'esthétique intervient comme élément déterminant. Comme l'affirme Ned Hettinger : « Si la dégradation environnementale pose de sérieux problèmes, c'est dans une large mesure parce qu'elle implique la destruction d'une valeur esthétique substantielle » (p. 311). Or le premier obstacle à ce type de considération est la valeur purement subjective de la perception de la beauté qui ne permet aucunement de trancher d'une manière objective sur ce qui est à conserver/protéger. Pour Holmes Rolston III, cela présuppose une définition bien trop réductrice de l'esthétique qui doit être pensée au contraire, pour se constituer comme un réel fondement à l'éthique environnementale, non pas « en restant sur la surface des phénomènes » mais ancrée dans « l'histoire naturelle », là où « les êtres humains apprennent la place qui leur revient dans le paysage » (p. 310). Cet élargissement de l'expérience esthétique à une connaissance plus profonde du vivant en général permet de considérer la responsabilité de l'homme au regard de son environnement, tout en permettant de hiérarchiser les différentes approches défendues par les auteurs présents dans l'ouvrage comme le fait Hettinger en guise de conclusion. Entre la « position relativiste » où tout se vaut et celle « moniste » pour laquelle il n'y a qu'une seule réaction esthétique possible face à l'environnement, la pluralité des « réactions

esthétiques » qui « touch [e] la beauté naturelle n'empêche nullement de distinguer entre des réactions esthétiques plus ou moins bonnes » (p. 362). Cette réévaluation de la grande majorité des théories présentes dans l'ouvrage par Hettinger permet de saisir rétrospectivement toute la richesse qu'un tel axe de recherche a pu susciter dans le monde anglo-saxon, ouvrant par là de nouvelles perspectives analytiques aux différentes disciplines (y compris l'histoire et la théorie de l'art) et surtout rendant leur dialogue plus que nécessaire.